

Enseignement n° 2

GUÉRIR PAR LA FOI ET LA SUITE DU CHRIST

Introduction

Nous allons voir comment nous pouvons suivre le Christ dans notre recherche d'une véritable guérison de notre humanité. Le chemin de la guérison devient le lieu d'un véritable combat spirituel dont il nous faut bien comprendre les règles. Dieu nous sauve par la grâce du baptême mais non pas sans nous, sans l'engagement de notre liberté : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405). Le baptême efface le péché originel comme état de séparation d'avec Dieu mais il n'efface pas la mystérieuse « inclination au péché », le « fomes peccati » pas plus que « les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc... » qui deviennent la matière d'un chemin de purification radical du cœur comme nous allons le montrer.

1. Le Christ vainc le mal à sa racine

Pour comprendre le combat spirituel que le Christ nous appelle à mener à sa suite, il nous faut le contempler dans sa victoire sur le péché, mieux comprendre en quel sens « par sa mort rédemptrice, **Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort** »¹. Sur la Croix, le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel, celui qui est à la racine de tous les autres péchés. En allant jusqu'au bout de l'obéissance filiale dans une confiance absolue et un abandon total, **il a vaincu la non-foi, la volonté d'autonomie, l'orgueil, la révolte et le repliement sur soi**, qui sont à l'origine de tous les autres péchés.

Nous avons une image de cette guérison radicale que le Christ seul peut opérer dans le récit du serpent d'airain. Le Christ en effet se compare lui-même à ce serpent que les Hébreux devaient regarder pour être guéris de leur esprit de murmure, de révolte contre Dieu. « Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, **il regardait le serpent d'airain et restait en vie.** » (Nb 21, 9). Le péché originel est semblable au venin du serpent qui conduit à la mort. Le Christ nous en guérit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. » (Jn 3, 14-15). C'est bien ce qui s'est accompli à la Croix : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce

¹ Jean-Paul II, *Redemptoris mater*, 24.

monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 31-32). Comme nous l'avons vu la dernière fois, **ce qui nous sauve, c'est la foi au Christ comme regard tourné vers Celui que nous avons transpercé**. « Dans ses blessures nous trouvons la guérison. » (Is 53, 5). Rappelons-nous la parole de Benoît XVI : « À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »² Il trouve la route pour aimer parce qu'il trouve le chemin de l'ouverture du cœur et de l'abandon au Père.

Le Christ seul peut nous arracher à la damnation en nous sortant de la prison de notre propre moi. Cette libération nous rend apte à accueillir le don de l'Esprit Saint et de nous laisser mener par lui et par là même de ne plus être esclave des convoitises de la chair³. Autrement dit le Christ nous prend dans sa mort qui a été une mort au péché de l'originel et **nous libère ainsi de l'asservissement au péché** qui est dans nos « membres »⁴ : « Comprendons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui, sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ; mais sa vie est une vie pour Dieu. Et vous de même, **considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus**. » (Rm 6, 3-11). Telle est la grâce du baptême et « tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême » (CEC 1266). Par lui nous sommes enracinés dans la filiation divine qui nous fait dire " *Abba*, Père " (Rm 8, 15). **Nous sommes morts à nous-mêmes, à notre « moi » pour vivre d'une vie nouvelle**. Telle est bien le cœur du mystère du salut : le Christ « est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2Co 5, 15).

2. La purification du cœur par le regard du Christ

Il faut se rappeler ici que la graine de sainteté déposée dans notre cœur avec le baptême demande à croître jusqu'à nous faire parvenir à l'état de sainteté. Tel est le but de la vie chrétienne. Ce qui est donné au début en germe trouve son achèvement dans la purification complète de notre cœur, **l'état d'enfance spirituelle**. Néanmoins sans être encore parvenu à la sainteté, nous pouvons déjà vivre saintement en nous laissant conduire par l'Esprit Saint. Dans la mesure où nous nous laissons toucher et attirer par le Christ crucifié, nous sommes libérés de l'emprise de l'esprit d'orgueil, et nous pouvons être conduit comme des tout-petits par son Esprit filial. Nous pouvons vivre cela dans l'oraison chaque jour sans avoir encore achevé autant la purification des sens et de l'esprit⁵. Ainsi l'Église enseigne que « la contemplation est *regard* de foi, fixé sur Jésus. " Je L'avise et Il m'avise ", disait, au temps de son saint curé, le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle. Cette attention à Lui est

² *Deus caritas est*, 12.

³ Au sens où saint Paul dit : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Ga 5, 16).

⁴ Rm 6, 23.

⁵ Nécessaire à l'entrée dans un état de sainteté stable comme le montre saint Jean de la Croix.

renoncement au " moi ". **Son regard purifie le cœur**⁶.⁷ (CEC 2715). Ainsi « **dans l'oraison**, le Père nous " arme de puissance par son Esprit pour que **se fortifie en nous l'homme intérieur**, que le Christ habite en nos cœurs par la foi et que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour " (Ép 3, 16-17). » (CEC 2714).

Nous pouvons vivre **cette purification de l'intention profonde de notre cœur** par l'attention au Christ de la manière la plus forte **dans l'Eucharistie** qui est le sommet de la contemplation. Le Christ est là réellement présent qui, dans le renouvellement de sa passion, veut exercer toute sa puissance d'attraction sur nous, nous saisir et **nous entraîner dans son abaissement et son offrande au Père** pour que notre vie devienne une vie eucharistique. Nous pouvons laisser ce mouvement d'attraction se prolonger dans l'adoration eucharistique pour qu'il puisse porter tout son fruit. On voit ainsi des jeunes convertis ayant rencontré le Christ vivre des effusions de l'Esprit si fortes dans la prière et l'adoration qu'elles peuvent donner l'impression qu'ils sont déjà parvenus à la sainteté. En réalité leur vieil homme est toujours là, il dort simplement et s'ils quittent l'esprit de prière, d'humilité et de confiance, l'expérience montre qu'ils retombent vite dans leurs péchés passés, leur humanité n'étant pas profondément transformée.

3. L'exercice des vertus théologiques et le chemin de l'intériorité

La base de tout, c'est la foi au Christ, le regard de foi tourné vers lui. À partir de là la vie théologique peut se développer en nous. C'est par lui que nous mettons notre foi et notre espérance en Dieu le Père et que nous pouvons l'aimer d'un amour filial. L'Évangile du bon larron nous montre comment la rencontre avec le Christ peut de l'intérieur ouvrir l'homme au don d'un amour nouveau, d'une vie nouvelle. Néanmoins cela ne suffit pas pour parvenir à la complète purification de notre cœur et la guérison définitive de notre humanité. On peut vivre d'une vie nouvelle en exerçant continuellement la foi, l'espérance et la charité dans notre cœur sans avoir arraché les racines du mal en nous. La grâce étant plus forte que la nature, dans la mesure où nous nous laissons mener par elle, **nous passons au-dessus de toutes les tendances mauvaises qui sont en nous**. Comme dit saint Paul, « laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Ga 5, 16). Nous ne

⁶ C'est ce même regard du Christ qui nous purifiera aussi par delà la mort : « La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. **Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation certainement douloureuse, comme "par le feu"**. Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et avec cela totalement de Dieu. » (*Spe salvi*, 47).

⁷ Comme l'explique Benoît XVI : « La pureté est un événement dialogique. Elle commence avec le fait qu'il vient à notre rencontre – Lui qui est la Vérité et l'Amour –, il nous prend par la main, il pénètre notre être. **Dans la mesure où nous nous laissons toucher par Lui**, où la rencontre devient amitié et amour, **nous devenons nous-mêmes, à partir de sa pureté, des personnes pures** puis des personnes qui aiment avec son amour, des personnes qui introduisent les autres aussi dans sa pureté et dans son amour. » (Homélie de la messe pour ses anciens étudiants du « Ratzinger Schülerkreis », le 30 août 2009).

sommes plus sous l'emprise de l'orgueil sans être encore parvenu à consumer la racine de l'orgueil en nous.

Autrement dit, d'une manière plus particulière, exerçons-nous à tout moment à « **nous réjouir dans le Seigneur** » au sens où comme le dit Benoît XVI : « Nous devons nous réjouir de sa proximité, de sa présence et chercher à comprendre toujours davantage qu'il est réellement proche, et être ainsi pénétrés par la réalité de la bonté de Dieu, de la joie que le Christ est avec nous. »⁸ **La joie du Seigneur est alors « notre rempart »** (cf. Ne 8, 10). Elle nous fait nous oublier nous-mêmes et passer au-dessus de quantités de tentations liées au fait que nous nous regardons trop nous-mêmes⁹. Le Christ nous indique ce chemin quand il dit : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mt 26, 41). Veiller en effet signifie réveiller la foi et l'espérance.

Le lieu de la formation des vertus théologiques étant le cœur, le réveil de notre foi, de notre espérance et de notre charité va de pair avec une descente dans notre cœur. On peut dire que **notre cœur est ce château intérieur** dans lequel nous pouvons nous réfugier dans les moments de tentation en réveillant la foi, l'espérance et la charité par la prière du cœur. Ainsi **le chemin de l'intériorité est le chemin de la liberté intérieure** par rapport à toutes nos tendances désordonnées. On peut dire qu'il est **le premier chemin que nous sommes appelés à suivre dans le combat spirituel**, mais il ne constitue pas à lui seul un véritable chemin de guérison de notre humanité elle-même.

4. Le long et difficile chemin de la transformation de notre humanité elle-même

« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » (1Th 5, 23). **Dieu ne veut pas seulement nous faire vivre de sa grâce, il veut sanctifier réellement notre humanité.** Dieu peut nous donner au début du chemin de grandes grâces de prière qui nous tiennent à l'abri pendant un temps de nos mauvaises inclinations. En nous

⁸ Benoît XVI, Homélie du 16.12.2012 à la paroisse romaine de San Patrizio, O.R.L.F. N. 51-52 (2012). Comme l'a dit Benoît XVI dans son homélie de la messe de minuit le 24.12.2012 à propos de « l'hymne de louange que les anges entonnent après le message concernant le Sauveur nouveau-né : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes objets de sa bienveillance" » : « Dieu est glorieux. Dieu est pure lumière, splendeur de la vérité et de l'amour. Il est bon. Il est le véritable bien, le bien par excellence. Les anges qui l'entourent transmettent simplement d'abord la joie pour la perception de la gloire de Dieu. Leur chant est une irradiation de la joie dont ils sont remplis. Dans leurs paroles, nous entendons, pour ainsi dire, quelque chose des sons mélodieux du ciel. Là aucune question sur l'objectif n'est sous-entendue, il y a simplement le fait d'être comblés du bonheur venant de la perception de la pure splendeur de la vérité et de l'amour de Dieu. **Nous voulons nous laisser toucher par cette joie : la vérité existe. La pure bonté existe. La pure lumière existe. Dieu est bon et il est la puissance suprême, au-dessus de toutes les puissances.** De cela nous devrions nous réjouir simplement en cette nuit, avec les anges et les bergers. » (O.R.L.F. N. 51-52 (2012)).

⁹ On peut comprendre en ce sens la parole de l'Écriture : « La joie du cœur, voilà la vie de l'homme, la gaieté, voilà qui prolonge ses jours. » (Si 30, 22). On sait que le rire a un effet thérapeutique, mais plus encore la joie du Seigneur.

donnant **des grâces sensibles de paix, de réconfort, de force**¹⁰, Dieu nous porte à bout de bras comme un petit encore incapable de marcher lui-même. Il peut aussi nous donner d'être porté par la prière des frères et de goûter ainsi quelque chose de la douceur de la communion fraternelle. Il relève ainsi ceux qui sont tentés de se décourager devant leur misère. Grande, en effet, est la tentation du découragement chez les blessés de la vie à cause d'un sentiment d'aliénation, de leurs rechutes continuelles, et de la culpabilité qui en découle : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rm 7, 24). **Ces grâces sensibles** données gratuitement au début du chemin **peuvent faire illusion**. Il peut y avoir un moment où n'étant plus porté de la même manière par des grâces sensibles, nous touchons du doigt notre fragilité et nous risquons alors de tout remettre en cause¹¹.

En réalité, c'est un nouveau temps du chemin spirituel qui commence, le temps pour mettre notre humanité à niveau pour parvenir à l'unification de notre être. Il ne s'agit pas seulement de travailler sur les passions et les convoitises de la chair, autrement dit de travailler sur notre psychisme, mais il s'agit aussi d'aller plus loin dans la purification du cœur. **Et les purifications profondes ne peuvent se faire qu'avec le temps et elles ne peuvent pas non plus se faire sans souffrance**. On peut couper un lien d'un coup de couteau en un instant, mais on ne peut pas rendre une bûche rougeoyante instantanément. C'est pourquoi il ne faut pas crier victoire trop vite ni s'étonner de devoir traverser des épreuves purificatrices : « Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. (...) Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu. Or s'il débute par nous, quelle sera la fin de ceux qui refusent de croire à la Bonne Nouvelle de Dieu ? Si le juste est à peine sauvé, l'impie, le pécheur, où se montrera-t-il ? » (1P 4, 12.18).

Le difficile, comme nous l'avons vu à propos de l'amour de soi, c'est de s'accepter soi-même dans sa faiblesse et sa pauvreté, d'accepter de dépendre d'un autre, de ne pas pouvoir se sauver soi-même. Certes le chemin de l'humilité et de la confiance que le Christ a ouvert par sa passion est toujours là accessible dans le secret de notre cœur, là où tout se noue et se dénoue. Rien ne peut nous empêcher de poser au fond de notre cœur des actes d'abandon.

¹⁰ D'une manière semblable, la grâce première que l'Église attend du sacrement des malades est « une grâce de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou à la fragilité de la vieillesse. Cette grâce est **un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance et la foi en Dieu et fortifie contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse de la mort** (cf. He 2, 15). » (CEC 1520). C'est seulement ensuite que la personne pourra unir ses souffrances à celles du Christ en entrant dans un mouvement d'offrande et d'abandon. Des grâces semblables de paix et de réconfort peuvent être données dans le sacrement de la pénitence sans que les personnes soient vraiment entrées dans la contrition parfaite.

¹¹ Il peut arriver que certains après avoir été libérés de l'emprise de passions avilissantes par la force de l'effusion de l'Esprit Saint s'y engagent à nouveau s'y enfonçant davantage encore. L'Écriture a des paroles douloureuses à entendre à ce sujet : « En effet, si, après avoir fui les souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, **ils s'y engagent de nouveau et sont dominés, leur dernière condition est devenue pire que la première**. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue pour se détourner du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit le véridique proverbe: Le chien est retourné à son propre vomissement, et : "La truie à peine lavée se roule dans le borbier." » (2P 2, 20-22).

Néanmoins il faut du temps pour accepter de voir notre impuissance et renoncer jusqu'au bout à nos prétentions secrètes. Il faut du temps pour aimer n'être rien devant Dieu et se laisser aimer ainsi par lui purement et simplement¹² dans la foi en un **Amour divin attiré par « le néant »**¹³. Il faut du temps pour savoir « rebondir », savoir profiter de nos chutes pour se laisser aimer plus profondément par Dieu dans cet état de dégoût, de tristesse que provoque le péché¹⁴. Croire jusqu'au bout à la gratuité de l'Amour divin signifie se livrer, se laisser toucher au plus intime de notre cœur, là où est inscrite la soif de Dieu, la soif de l'Amour absolu. Et **se laisser toucher signifie se laisser brûler, se laisser entraîner sur le chemin d'un abandon total** en réponse au « fol éros » de Dieu. Le péché originel fait que cette livraison de nous-même au feu de l'amour divin n'est pas « naturelle ». Il y a en nous **beaucoup de résistances inconscientes**. Le démon nous tient par la peur, peur de nous lâcher nous-mêmes, de nous perdre dans l'océan de l'amour divin.

5. Unir la voie d'enfance et la lutte active contre nos tendances désordonnées

Le secret de la sainteté apparaît ici clairement comme la voie d'enfance que le Christ nous ouvre par sa passion. Celle-ci est l'ascèse « radicale », celle qui nous permet de nous purifier davantage jour après jour de nos résistances profondes et en définitive de notre « fomes peccati ». C'est ici que la distinction entre l'« inclination au péché », le « fomes peccati » et les autres conséquences en nous du péché de nos premiers parents, est précieuse. Celles-ci c'est-à-dire « les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc... » deviennent, en effet, « la matière d'un chemin de purification radical du cœur »¹⁵ par notre pratique de la voie d'enfance. Autrement dit, toutes nos chutes liées à la maladie ou la fragilité psychique et à nos infirmités et nos défauts innés deviennent la matière de cet exercice d'humilité, de confiance et d'abandon à la divine Miséricorde qu'est la voie d'enfance. Il en va de même pour les fragilités et défauts liés non seulement au péché de nos premiers parents mais aux péchés de nos parents et nos propres péchés. Par la voie d'enfance toutes nos chutes concrètes, nos gros péchés (comme les péchés contre la pureté) deviennent la matière d'un travail de purification radicale. Telle est bien la logique du mystère de la Rédemption : le Christ nous a sauvé du péché en se servant des conséquences de nos péchés. En même que nous profitons de nos péchés concrets pour nous

¹² Comme la petite Thérèse qui disait : « Toutes les créatures peuvent se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, se voyant ce qu'elle est aux yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus... » (Ms C, 2r°).

¹³ Au sens où la petite Thérèse disait : « Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la Justice Divine, il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant... » (Ms B, 3v°).

¹⁴ Sans connaître le péché, le Christ a voulu boire à cette coupe de la tristesse du péché pour nous. Il a été « éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché ». Il a pris sur lui toute la puissance destructrice du péché et il en a fait la matière de l'amour le plus grand dans son abandon filial au Père.

¹⁵ Comme nous l'avions annoncé dans l'introduction

humilier devant Dieu et renouveler notre confiance aveugle en sa Miséricorde divine, nous pouvons offrir à Dieu non seulement nos fragilités, nos blessures et nos pathologies psychiques, mais aussi notre « fomes peccati », notre fond de résistance à l'Amour divin.

Cette ascèse proprement spirituelle ne doit pas être opposée à l'ascèse pénitentielle traditionnelle appelée « agere contra » consistant en une lutte active contre les tendances peccamineuses qui « habitent » en nous et qui nous font « faire le mal ». La pratique de la voie d'enfance ne nous dispense pas du combat de la mortification. La petite Thérèse a pratiqué les deux. Il nous faut comme elle à la fois profiter de nos défauts et lutter contre eux. L'effort pour purifier notre cœur et l'effort pour purifier notre comportement concret. Il ne suffit pas de s'exercer à la prière du cœur, à l'humilité et à la confiance, il faut aussi **travailler à changer notre vie**. La purification du cœur et celle des mains vont de pair. Il y a toujours une réciprocité dans la vie spirituelle étant donné la « mystérieuse corrélation entre l'intérieur et l'extérieur » dont nous avons parlé précédemment. Il ne faut pas opposer ce travail sur notre comportement et **la voie d'enfance. Les deux doivent être fait** dans la lumière et la force de l'Esprit Saint : « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. » (Rm 8, 13).

Conclusion

Nous pouvons déjà à partir de là comprendre les différents écueils dans lequel on peut tomber sur le chemin de la guérison intérieure. Il y a d'abord **le piège d'une foi confiante mal comprise, naïve** qui nous fait tout attendre de la foi en Jésus, de la prière sans autre forme de participation active de notre part. On néglige ainsi de faire les efforts concrets qui dépendent de nous. On tombe dans une mauvaise **passivité, un abandon mal compris**. On se retrouve au fond dans une attente magique alors qu'il n'y a rien de magique dans le christianisme. Pour ceux qui comprennent la nécessité de faire des efforts de conversion, il y a le piège de limiter ces efforts à **une pratique de la voie d'enfance mal comprise**. On pense au fond qu'il suffit reconnaître sa misère, ses chutes répétés dans le péché et de les offrir à l'Amour miséricordieux dans une confiance sans limite. Le feu de la miséricorde divine fera le reste. On oublie que l'on risque ainsi de rester secrètement attaché à certains péchés que l'on offre sans réellement y renoncer. Comment Dieu pourrait-il nous purifier de mauvaises tendances avec lesquelles on garde une complicité intérieure au fond de notre cœur ?¹⁶ On oublie la pratique de la pénitence en vue d'un vrai repentir. Chez ceux qui veulent faire des efforts et même de grands efforts pour changer leur manière de vivre, il y a **le piège de la recherche d'une perfection morale** voulue pour elle-même. **On veut acquérir des vertus**, à commencer par ces grandes vertus que sont les vertus cardinales, pour se sentir plus autonome, parvenir à la mûre possession de soi-même. On se veut libre, fort, maître de soi par rapport à des tendances désordonnées qui nous aliènent et nous entravent dans notre vie. On ne se rend pas compte du danger qu'il y a par-là de favoriser ce fond d'orgueil, de complaisance en soi-même qui est à la racine des autres péchés. On oublie la finalité qu'est la filiation divine et le secret pour y parvenir qu'est la voie d'enfance. Cette recherche

¹⁶ Cf. Si 5, 5-6.

orgueilleuse de perfection morale va de pair avec le **volontarisme**, le culte de la performance. Nos défauts sont autant de « challenges » à relever. On ne cherche pas à faire mourir les œuvres du corps « par l'Esprit » (cf. Rm 8, 13), mais par ses propres forces, en jouissant ainsi secrètement de soi.

Faute de rechercher d'abord le Royaume dans une humble docilité à l'Esprit, **on se prive ainsi de la lumière et de la force divines nécessaires** pour aller jusqu'au bout du chemin de la guérison c'est-à-dire jusqu'à la racine du mal. On passe à côté des purifications profondes. Il n'y a pas de guérison radicale. On peut certes parvenir se construire soi-même, à acquérir jusqu'à un certain point des vertus humaines, mais celles-ci ne seront pas informées et vivifiées par les vertus théologiques comme elles doivent l'être pour nous disposer à « communier à l'amour divin ». **On risque de ne présenter que « l'apparences de justes »** et de rester dans l'illusion sur soi. « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mt 23, 25-28).